

Jacques FRANÇOIS

La saillance respective des propriétés verbales de transitivité et de causativité et la perspective interlocutoire

1. Transitivité, causativité et types de dictionnaires de langue

La transitivité et la causativité sont deux propriétés des syntagmes verbaux (point de vue morphosyntaxique) ou des prédications verbales (point de vue sémantique) enregistrées en lexicographie avec une priorité différente selon la destination du dictionnaire.

Les valeurs traditionnelles de la propriété **syntaxique** de transitivité d'un SV sont : trans.dir., trans.ind., intrans., pronom. {réfléchi, réciproque, médio-passif}, impers.

Les valeurs de la propriété **sémantique** de causativité d'une prédication verbale sont

- a) [+causatif] si le référent du sujet (Agent, Force) produit sur le référent de l'objet direct (Patient) ou si ce référent (Patient) subit de la part du référent du complément de la voix passive (Agent, Force) un effet du type changement ou absence d'un changement prévisible d'état ou de lieu affectant le patient
- b) et [-causatif] dans tous les autres cas.

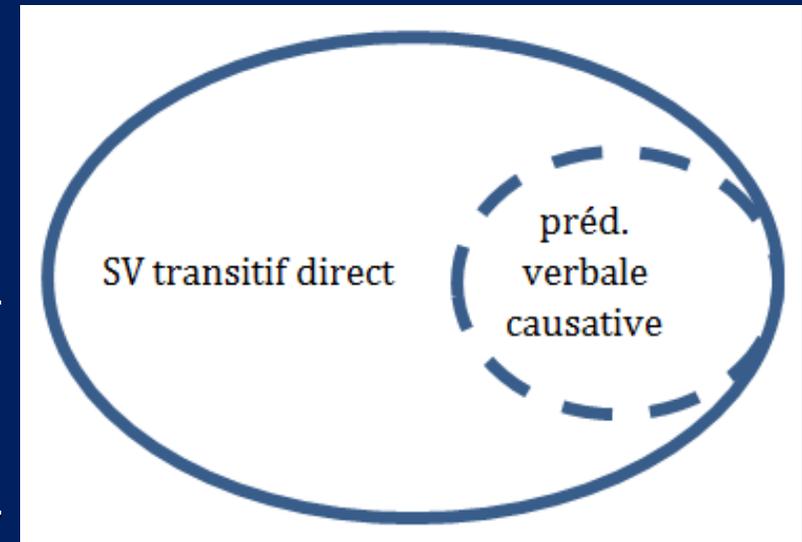
Toute prédication verbale causative à la voix active implique syntaxiquement l'appartenance d'un objet direct au SV. Inversement l'appartenance d'un objet direct au SV n'implique pas sémantiquement que la prédication soit causative.

Illustration :

SV trans.dir. / préd. non causative	<i>Paul connaît Marie ; Marie caresse le chat</i>
SV trans.dir. / préd. causative	<i>Paul blesse Marie ; Marie agace le chat.</i>
SV trans.ind. ⇔ préd. non causative	<i>Paul plaît à Marie ; Marie compte sur Paul.</i>

La relation entre les deux propriétés peut donc être représentée par l'inclusion d'un ensemble (celui des prédications verbales causatives) dans un autre ensemble (celui des SV transitifs directs) :

Pour des analyses plus approfondies des deux propriétés de causativité et de transitivité des prédications verbales, voir François (1989, 1998, 2006).



- **Lexicographie alphabétique : priorité à la transitivité**

Traditionnellement, la lexicographie alphabétique (qui illustre une perspective **sémasiologique**) accorde la priorité à la transitivité dans les articles concernant un verbe à constructions syntaxiques multiples, ex. **monter** dans le *Petit Robert* (édition électronique de 2011), cf. **Page 4** ↓

- **Lexicographie analogique : priorité à la causativité**

Inversement, pour la lexicographie analogique (qui représente une perspective **onomasiologique**) la propriété sémantique de causativité est primaire par rapport à celle de transitivité, car il importe de regrouper les constructions verbales qui présentent la même perspective actancielle. A titre d'exemple, le **tableau p.5** ↓↓ représente l'organisation du **champ onomasiologique de la peur** (n°472) pour le lexique verbal dans le *Thesaurus* de P. Péchoin, Larousse 1998, p.332 (les verbes figurant en majuscules sont des têtes de rubriques distinguant des variations sémantiques).

Petit Robert, édition électronique 2011

monter

I. Verbe intransitif (auxiliaire *ÊTRE* ou *AVOIR*)

A. (Êtres animés)

1. Se déplacer dans un mouvement de bas en haut; se transporter vers un lieu plus haut que celui où l'on était.
2. (1949) **Fam.** Se déplacer du sud vers le nord
3. **Fig.** (milieu XII^e) Progresser dans l'échelle sociale, s'élever dans l'ordre moral, intellectuel.
4. **Jeu** Surenchérir; augmenter la mise.

B. (Choses)

1. (fin XIII^e) S'élever dans l'air, dans l'espace.
2. (1689) (Sons, odeurs, impressions) Émaner des choses.
3. (1690) S'élever en pente.
4. (1553) Gagner en hauteur.
5. (milieu XII^e) (Fluides) Progresser, s'étendre vers le haut.
6. **Mus.** Aller du grave à l'aigu.
7. (1690) Aller en augmentant.
8. (milieu XIII^e) Atteindre un total

II. Verbe transitif (auxiliaire *AVOIR*)

1. (milieu XII^e) Parcourir en s'élevant, en se dirigeant vers le haut.
2. (fin XII^e) Être sur (un animal).
3. (1763) Couvrir (la femelle), en parlant du cheval et d'autres quadrupèdes.
4. (1690) Porter, mettre en haut (qqch.).
5. (milieu XIII^e puis à nouveau 1690) Porter, mettre plus haut, à un niveau plus élevé.
◆ **Loc.** (1796) **MONTER LA TÊTE A qqn**
6. (1576) Mettre en état de fonctionner, de servir, en assemblant les différentes parties.
7. **Fig.** (1798) *Monter une pièce de théâtre*
8. (fin XIV^e) Fournir, pourvoir de tout ce qui est nécessaire.
9. (1718) Fixer définitivement.
10. **Vulg.** Être bien monté

III. SE MONTER

A. Verbe pronominal

1. **Passif** Être monté.
2. **Réfl.** Se pourvoir.
3. S'exciter.
4. **Réfl.** S'élever (à un total).

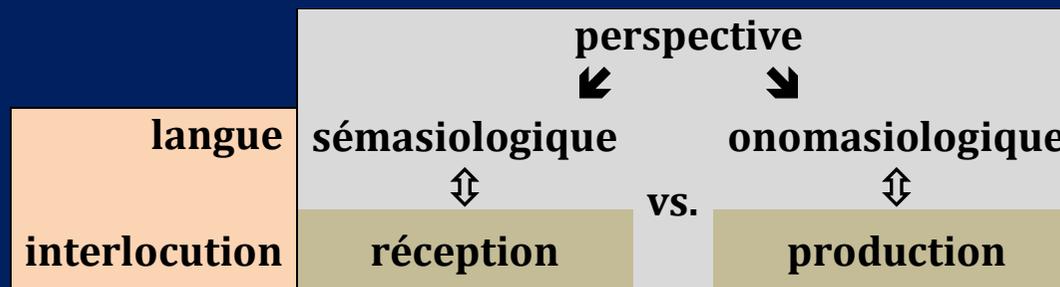
B. SE MONTER et compl. d'objet. *Se monter la tête*, fam. *le bourrichon* : s'exalter, se faire des idées, des illusions.

Thesaurus de Pierre PECHOIN, article 472 : PEUR, lexique verbal (rubriques V10-V18)

(verbes causatifs)			(verbes non causatifs)	(expressions figurées, locutions)
V10	V11	V12	V13	V14-18
APEURER <i>affoler, alarmer, etc.</i>	FAIRE PEUR <i>donner le frisson, etc.</i>	ANGOISSER, INQUIÉTER <i>oppresser, transir</i>	AVOIR PEUR <i>s'alarmer, etc.</i>	MOURIR DE PEUR
EFFRAYER <i>paniquer, bouleverser, etc.</i>	MENACER <i>faire chanter, etc.</i>		S'EFFRAYER <i>s'inquiéter, etc.</i>	TREMBLER COMME UNE FEUILLE
ÉPOUVANTER <i>terrifier, terroriser, etc.</i>			PANIQUER, intr. <i>appréhender, etc.</i>	AVOIR DES SUEURS FROIDES
			CRAINdre <i>redouter, etc.</i>	AVOIR LA CHAIR DE POULE
				AVOIR LA PEUR AU VENTRE

2. Les deux perspectives interlocutoires de la production et de la réception des messages linguistiques

Ce que les tenants de la sémantique lexicale structurale (cf. Baldinger 1984) ont appelé la perspective **sémasiologique** (un mot \Leftrightarrow plusieurs idées) et la perspective **onomasiologique** (une idée \Leftrightarrow plusieurs mots) n'est autre que la représentation en langue des deux faces de l'activité d'interlocution, la **réception** et la **production** de messages linguistiques, ce que résume le tableau \Downarrow :



Les deux perspectives sémiotiques entre les mots et les idées en langue et dans l'interlocution

3. Illustrations

Dans le lexique verbal des émotions, les verbes *affoler*, *angoisser*, *apeurer*, *épouvanter*, *inquiéter*, *paniquer* et *terrifier* ont en commun leur construction transitive directe à la voix active :

(1) **N0<x> affole | angoisse | apeure | épouvante | inquiète | panique | terrifie N1<y>**

comme à la voix passive :

(2) **N0<y> est affolé | angoissé | apeuré | épouvanté | inquiété | paniqué | terrifié (par N1<x>)**

Mais ils ont des comportements variables pour les deux constructions intransitive et 'pronominale'. Seuls *angoisser* et *paniquer* s'emploient désormais à l'oral en construction intransitive, ex.

(3) **Quand je vois ça, j'angoisse | je panique** (cf. Krötsch & Österreicher, 2004)

Quatre d'entre eux entrent dans une construction 'pronominale' (à valeur médiopassive) :

(4) **En apprenant la nouvelle, je me suis affolé | angoissé | ? apeuré | inquiété.**

Et seul *inquiéter* associe à cette construction un complément en *de* N indiquant l'origine de l'inquiétude (le référent doit être une propriété, une situation ou un événement et une construction infinitive convient également) :

(5) Je m'inquiète de l'avenir de mes enfants	[SITUATION]
de l'arrivée de l'hiver	[EVENEMENT]
de les savoir seuls à l'étranger	[ETAT COGNITIF]

Le fait que *épouvanter*, *paniquer* et *terrifier* soient rebelles à la construction pronominale médiopassive est sans doute lié à l'intensité de l'émotion en cause : seuls les verbes désignant en construction transitive la causation d'une peur d'intensité faible (*inquiéter*), moyenne (*apeurer*, *affoler*) ou pathologique (*angoisser*) peuvent entrer dans la construction pronominale médiopassive. Les verbes désignant la causation d'une peur de grande intensité ne le permettent pas.

Du point de vue onomasiologique, on constate qu'en marge des verbes simples mentionnés ci-dessus, le français dispose de constructions à prédicat nominal introduit par un verbe support, lequel véhicule les valeurs d'état (émotif), changement d'état subi, et causation de changement d'état. Pour l'inquiétude, nom d'émotion dérivé de l'adjectif *inquiet*, s'ajoutent les constructions constituées d'un adjectif d'état émotif et d'une copule (*être* | *devenir inquiet*) ou d'un auxiliaire à valeur causative (*rendre inquiet*). Le **tableau p.9** ↓ illustre les expressions prédicatives disponibles dans le domaine de la peur (plus ou moins intense).

EMOTION	verbe	V-support + N prédicatif
AFFOLEMENT	<i>affoler</i>	<i>semer l'affolement, céder à l'~</i>
ANGOISSE	<i>angoisser</i>	<i>semer l'angoisse, éprouver de l'~, être pris d'~</i>
EPOUVANTE	<i>épouvanter</i>	<i>semer l'épouvante</i>
INQUIETUDE	<i>inquiéter</i>	<i>semer l'inquiétude, éprouver de l'~, être pris d'~</i>
PANIQUE	<i>paniquer</i>	<i>semer la ~, céder à la ~, être pris de ~</i>
PEUR	<i>apeurer</i>	<i>avoir prendre faire peur, céder à la ~</i>
TERREUR	<i>terrifier</i>	<i>semer la terreur, éprouver de la ~, être pris de ~</i>

En situation d'interlocution, l'émetteur commence par se représenter une scène avec un prédicat et des rôles attachés aux différents actants, puis il sélectionne un verbe ou une construction verbo-nominale (V-N) ou verbo-adjectivale (V-A) et un « cadre prédicatif » (Simon Dik) ou « structure argumentale » (Joan Grimshaw) propre par leur association à véhiculer au mieux la scène mentale dans le message qu'il transmet au récepteur.

De son côté, le récepteur commence inversement par identifier le verbe ou la construction V-N ou V-A choisie par l'émetteur et la construction dans laquelle ce verbe ou cette construction se présente avant d'y associer un type d'émotion et une configuration actancielle lui permettant de se représenter une scène analogue à celle que se représente l'émetteur en prononçant son énoncé.

On peut se reporter aux strates de traitement dans la théorie sens \Leftrightarrow texte d'I. Mel'čuk qui formalise de manière adéquate les opérations de réception, ou d'analyse dans la terminologie de la linguistique informatique et de production, ou de synthèse.

L'émetteur a un pouvoir de sélection de « pièces » lexicales et grammaticales (les *templates* de R. van Valin, 2006). De son point de vue, le choix primaire est celui

- a) d'une **perspective causative** (propre : avec un Agent ou une Force comme référent du sujet grammatical et un Patient comme référent de l'objet direct, ou inversée : avec un Patient comme référent du sujet et éventuellement un Agent ou une Force comme référent d'un complément introduit par la préposition *de* ou *par*)
- b) ou d'une **perspective non causative** (avec un Patient comme référent du sujet grammatical et sans mention d'un Agent ou d'une Force causatrice).

Il s'agit d'un choix « prélexical », c'est-à-dire que – sauf dans le cas où une seule prédication {verbe|construction V-N|A} est disponible pour véhiculer la perspective causative ou non causative – ce premier choix préserve une variété de verbes ou d'équivalents fonctionnels. À ce second niveau, la perspective non causative offre par exemple le choix entre une construction pronominale médiopassive et une intransitive, mais ce choix est en général limité par les propriétés morphosyntaxiques particulières de chaque verbe.

Angoïsser et *paniquer* s'associent à une construction intransitive à l'oral (*j'angoïsse, je panique*), et *affoler, angoïsser, apeurer* et *inquiéter* s'associent à une construction pronominale médiopassive (*je m'affole | angoïsse | apeure | inquiète*), mais *épouvanter* et *terrifier* ne peuvent s'associer à aucune des deux. Il ne reste plus alors que le procédé de la construction à copule et participe passé (*je suis épouvanqué | terrifié*) qui ne peut véhiculer un changement d'état émotif (l'entrée dans l'état d'épouvante ou de terreur) qu'à certains temps grammaticaux et dans certains cotextes, ex. ↗

En voyant l'horrible bête devant moi, je fus aussitôt épouvanqué | paniqué | terrifié.

vs.

Depuis que j'avais l'horrible bête devant moi, j'étais épouvanqué | paniqué | terrifié.

Quant au récepteur, il n'a pas de pouvoir de sélection, il doit enregistrer *on line* les unités lexicales et grammaticales choisies par l'émetteur afin de tenter de reproduire mentalement la scène que celui-ci avait à l'esprit en prononçant son énoncé. De son point de vue, c'est la reconnaissance des constituants verbaux, nominaux, adjectivaux et prépositionnels qui est primaire, et dans cette première phase du décodage l'identification de la construction verbale transitive active ou passive, pronominale médiopassive (éventuellement combinée avec un complément d'origine) ou intransitive constitue un jalon qui lui permet de reconnaître la perspective +/-causative de l'énoncé à interpréter.

En conclusion, le choix d'une perspective causative ou non causative (jumelée dans le cas de la perspective causative avec la sélection de l'Agent ou du Patient comme sujet grammatical) est décisif pour l'émetteur d'un énoncé destiné à véhiculer l'entrée dans un état émotif, la question de la transitivité ou pas du verbe est secondaire, elle intervient dans un second temps en fonction des verbes et constructions V-N|A disponibles.

Pour le récepteur, le repérage de cette perspective ne peut se faire qu'après avoir identifié les unités lexicales et grammaticales articulées et ne peut donc opérer que dans un second temps. Le récepteur doit souvent prendre en compte un segment de texte étendu pour **lever l'ambiguïté grammaticale sur le statut des constructions réfléchies**, entre les valeurs de diathèse que Lucien Tesnière qualifie respectivement de réfléchie, réciproque ou récessive.

Dans le détail chacun des deux processus est plus complexe – cf. François & Nespoulous, 2011 – mais grossièrement **la saillance des deux propriétés de transitivité et de causativité s'inverse dans les deux phases** (production vs. réception) **de l'activité interlocutoire**.

REFERENCES

- BALDINGER, K. (1984), *Vers une sémantique moderne*. Paris : Klincksieck.
- FRANÇOIS, J. (1989), *Changement, Causation, Action – Trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal allemand et français*. Genève : Droz.
- FRANÇOIS, J. (1998), Théorie multifactorielle de la transitivité, « différentiel de participation » et classes aspectuelles et actanciennes de prédication. In A. Rousseau (dir.), *La transitivité*. Lille : Presses du Septentrion, p.181-201.
- FRANÇOIS, J. (2006), Le continuum de transitivité en français et la dimension universelle de la « Participation ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 115-1, p.1-20.
- FRANÇOIS, J. & J.L. NESPOULOUS (2011), L'architecture des processus de production et de réception : aspects (neuro)psycholinguistiques. In : J. François (dir.), *L'architecture des théories linguistique, les modules et leurs interfaces*, Mémoire XX de la Société de Linguistique de Paris. Louvain : Peeters, p.205-239.
- KRÖTSCH, M. & W. ÖSTERREICHER (2004), Dynamique des configurations actanciennes. *Syntaxe & sémantique* 4. Caen : Presses Universitaires de Caen, p.109-238.
- PECHOIN, P. (1998), *Thesaurus – Des idées aux mots, des mots aux idées*. Paris : Larousse.
- VAN VALIN, R. (2006), *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge (UK) : Cambridge University Press.

